

## RÉCEPTION DE M. GEORGES AUBERT NOUVEAU MEMBRE TITULAIRE

**M. le Président.** — Mon cher Confrère, il m'est particulièrement agréable de vous accueillir dans cette enceinte et de vous y souhaiter la bienvenue. Et cela pour diverses raisons. L'une d'elles est personnelle et sentimentale car si j'ai aujourd'hui la possibilité et le plaisir de vous voir parmi nous, c'est beaucoup parce que votre grand-père, praticien éminent, m'a, après la guerre 1914-1918, sauvé de suites de cette guerre qui, sans lui, auraient pu m'être fatales.

Dès votre passage à l'Institut agronomique vos qualités de travail, d'initiative, d'originalité même, furent appréciées par vos maîtres. La chimie vous retint et vous vous spécialisâtes plus spécialement dans la chimie des sols auprès de notre confrère Lemoigne, puis de notre regretté Albert Demolon qui était le maître incontesté en cette matière. Vous fûtes ensuite nommé chef de travaux puis maître de recherches à l'Institut de la Recherche agronomique où vous vous êtes spécialisé définitivement en pédologie, jeune science que vous enseignez successivement à l'École supérieure d'Agriculture d'Angers, à l'Institut de Géologie de Nancy et à l'École des travaux publics.

On connaît encore peu de choses sur la pédologie de la France d'outre-mer; aussi aviez-vous devant vous un champ de recherches immense à défricher. Rapidement vous devenez chef du Service des sols à l'Office de la Recherche scientifique d'outre-mer et, depuis 1937, vos fonctions vous appellèrent à accomplir de nombreuses missions de prospection et de cartographie des sols dans les divers territoires de l'Union Française : Algérie, Tunisie, Maroc, A. O. F., A. E. F., Madagascar, Cameroun. Au cours de ces déplacements, qui durèrent de quatre à six mois chacun, vous participez à l'établissement des cartes pédologiques et à la classification des sols en qualité de Conseiller des Services de mise en valeur de ces territoires, pendant que, comme Directeur de recherches, vous dirigez, sur le terrain, la formation des jeunes chercheurs et guidez ceux qui sont déjà au travail.

C'est à vous que l'on doit ainsi la classification des sols de nos territoires d'Afrique noire et de Madagascar et votre participation à la prospection détaillée des terrains, dans les zones dont l'aménagement agricole ou agro-sylvo-pastoral est envisagé, est des plus précieuses. Le résultat de ces travaux est l'établissement de deux cartes, une purement pédologique, l'autre d'utilisation des terres. Actuellement vous participez encore aux recherches sur la régénération des sols par la jachère forestière, sur l'utilisation des engrais verts et du fumier, naturel et artificiel, pour le maintien de la richesse organique du sol, sur le rôle des micro-organismes dans l'évolution de ces sols, etc. C'est pour mener à bien ces recherches, dont certaines, commencées sur place, ne peuvent se poursuivre qu'avec l'aide de spécialistes et de matériel métropolitains (dosage des oligo-éléments, détermination des éléments colloïdaux, etc.), que vous avez créé, à proximité de Paris, des laboratoires spécialement aménagés et outillés à ces fins.

Ainsi rapidement esquissée, votre carrière, bien qu'encore à son début,

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

10428

10428

est particulièrement riche en travaux et aussi en résultats très précieux pour l'avenir des territoires d'outre-mer de l'Union Française. Elle nous laisse espérer une collaboration fructueuse pour laquelle nous souhaitons votre présence, aussi régulière qu'il vous sera possible, à nos réunions. Votre activité bien connue, votre dynamisme, votre jeunesse aussi sont, outre votre science, nous semble-t-il, des gages heureux pour l'avenir, et je vous invite à prendre place parmi nous.

M. Georges Aubert. — Monsieur le Président, Messieurs, ou, puisque vous me faites le grand honneur de m'appeler à siéger en votre éminente Compagnie, mes chers Confrères, c'est bien, en effet, un très grand honneur que vous me faites aujourd'hui et je veux d'abord vous en dire ma profonde reconnaissance. Mais c'est avec une grande joie et une grande confiance que je viens prendre la place pour laquelle vous avez bien voulu me choisir. Permettez qu'en pénétrant dans cette enceinte je ne me sente pas tout à fait un étranger : ingénieur agronome depuis vingt-quatre ans, travaillant depuis plus de vingt ans sur certains des problèmes que pose une meilleure production agricole des territoires français les plus divers, j'ai pu prendre, depuis lors, vos travaux, le plus souvent, comme guide et comme élément de base dans mes recherches.

Bien plus, je vois parmi vous tant de ceux qui ont été mes maîtres dans notre grande École de la rue Claude-Bernard, ou à la Sorbonne, tant de ceux qui ont dirigé, soutenu, encouragé mes travaux, enfin tant de savants éminents dont le renom s'étend aux extrémités de notre globe et qui sont pour nous, chercheurs qui venons derrière eux, le modèle dont on voudrait pouvoir porter en soi et refléter, au moins, quelque élément que l'on trouve plus attachant de leur personnalité.

Permettez qu'en entrant dans votre Compagnie je salue plus particulièrement ceux auxquels m'unissent des liens de parenté ou d'amitié familiale, comme mon oncle Grandjean dont la vie s'écoule depuis quelques années surtout loin des rives de la Seine, mais qui a guidé pendant longtemps mes études puis mes travaux; comme vous, cher Monsieur Grand, dont les liens avec ma famille sont si solidement établis depuis que vous étiez, avec mon père, à l'École des Chartes, et, comme lui, membre, maintenant, de l'Institut de France.

Je m'en voudrais de ne pas remercier aussi et saluer plus particulièrement certains d'entre vous auxquels je dois une plus grande part de ma formation ou qui ont davantage guidé mes travaux, mon activité. Vous-même, mon cher Président, qui venez de m'accueillir avec des paroles si bienveillantes; vous, cher Monsieur Fron; vous, cher Monsieur Bœuf; vous, cher Monsieur Combes qui m'avez désigné, il y a onze ans maintenant, le lieu même de mes études : les pays tropicaux; vous, cher Monsieur Lemoigne, qui avez toujours été pour moi un conseiller si bienveillant, qui êtes maintenant, surtout depuis la mort de M. Demolon, mon guide très sûr.

Je ne puis pénétrer en cette enceinte sans évoquer, ne serait-ce qu'un instant, l'émouvante personnalité, la figure de M. Demolon. C'est à peu près en ce même début de juin, mais il y a vingt-trois ans, que, sur vos conseils, cher Monsieur Lemoigne, qui étiez alors mon professeur à l'Institut agronomique, j'ai été le voir en son bureau de la rue de Bourgogne. Combien j'étais intimidé! Je ne savais encore quelle science et quelle bonté semblaient se cacher derrière ses lunettes noires. Il m'a dès lors tracé le chemin qu'il me fallait suivre, indiqué les problèmes de pédogenèse, de cartographie et d'utilisation des sols, sur lesquels je me suis penché et que je continue à étudier. C'est lui, c'est son exemple, qui m'a amené jusqu'à vous et son souvenir encore aujourd'hui, en ce moment, m'accompagne.

C'est un grand honneur pour moi que de prendre place en ce fauteuil pour lequel vous m'avez désigné. Mes chers Confrères, vous m'avez appelé à y succéder à M. René Legendre. Quelle personnalité attachante que celle

de cet éminent savant qui avait su si parfaitement allier la recherche scientifique la plus précise et la plus fine, et les applications les plus fécondes.

Né à Paris le 7 octobre 1880, René Legendre a, d'abord, étudié les problèmes d'histophysiologie nerveuse et c'est ainsi qu'il a rédigé sa thèse sur la cellule nerveuse et sur les lois du sommeil. Mais, élargissant ses travaux, il a étendu ses recherches à la physiologie expérimentale, puis à l'écologie et à la faunistique animales, enfin aux aspects les plus variés de la biologie générale.

En cette dernière science, ses travaux sur les caractères physiques et chimiques de l'eau de mer et, d'une façon plus générale, sur le concept du pH, sont de toute première importance. Il a eu une très forte influence sur l'extension de cette notion et sur son utilisation dans notre pays; notion de base, nous semble-t-il actuellement et dont, en aucun de nos travaux, à aucun stade de nos recherches, nous ne saurions nous passer, mais qui était toute nouveauté, il n'y a encore que quelques décades.

De telles recherches, si valables sur le plan scientifique, se sont révélées susceptibles d'applications de très grande importance pratique. René Legendre l'a parfaitement compris et les mises au point qu'il a réalisées dans ce sens, sont tout à fait remarquables. Je ne citerai, comme exemple, car il en est beaucoup d'autres, que celles qui ont trait à l'amélioration de la qualité du pain, à sa conservation, comme à celle des stocks de pailles mélassées, du poisson, etc., à l'amélioration des qualités du papier, et qui, toutes ne sont que des applications immédiates de la notion du pH et des développements qu'il a su donner à cette notion.

Il est intéressant de voir ce savant, Directeur de Laboratoire à l'École pratique des Hautes Études, Directeur du Laboratoire maritime du Collège de France, Chef de Service à l'Office national des Recherches et Inventions, puis Professeur à l'Institut Océanographique, membre de cette Académie depuis 1946, et auteur de remarquables et doctes ouvrages sur les « Problèmes scientifiques de l'alimentation », sur « la Concentration en ions hydrogène de l'eau de mer : le pH », sur « le Poisson », se préoccuper de questions aussi appliquées, aussi pratiques.. J'allais dire d'utilisation aussi quotidienne.

Ne peut-on en trouver l'explication en ces phrases qui sont les siennes : « La rencontre, la pénétration des sciences pures et de leurs applications est un merveilleux contact avec le réel. Elle empêche le savant de s'égarer en l'astreignant constamment au contrôle de l'expérience. Elle peut même lui suggérer des points de vue nouveaux. »

Aussi, est-ce pour moi, mes chers Confrères, une grande joie que de succéder à un tel savant, car cette même idée est à la base de nos travaux. Les études pédologiques, cartographie des sols, cartographie d'utilisation des terres, études précises de la formation, de l'évolution, de l'amélioration, de l'aménagement de certains sols, qu'avec ceux qui le plus souvent ont été mes élèves et qui sont maintenant mes collaborateurs, souvent mes amis, nous menons en Afrique du Nord, en Afrique tropicale, à Madagascar, en Guyane, en Nouvelle-Calédonie, en Moyen-Orient, ou que nous complétons ici en nos laboratoires de Bondy, ne sont pas que théoriques. Elles mènent aux applications les plus pratiques, espérons-le, les plus fécondes.

Comme toute science — et, plus que toute autre partie de ce que l'on a coutume de désigner sous le nom de science du sol, la pédologie est une science particulièrement définie — la pédologie est génératrice de connaissance. Le pédologue a cette « joie de connaître » si bien décrite — chantée pourrait-on dire — par le grand géologue Pierre Termier; il participe à cette prise de possession, à cette reconquête de l'Univers, qui est l'un des buts assignés à l'homme depuis toujours; mais tous ces pédologues qui travaillent avec moi, et qu'ici je représente en votre éminente Compagnie, ne s'en tiennent pas à « la contemplation de cette connaissance ». Ce peut être la vocation de certains savants. La leur comporte l'application de leurs recherches, de leurs travaux, à la mise en valeur, à l'utilisation

de ces sols qu'ils viennent de cartographier, dont ils viennent d'étudier la genèse.

Une question souvent évoquée en ces temps, est celle de l'alimentation de la population toujours croissante du Monde. Réjouissons-nous de cette croissance mais appliquons-nous à étendre en même temps les surfaces utilisées de notre terre et leur production. Nous le pouvons; et ce problème de l'alimentation du Monde est bien plus, me semble-t-il, un problème de répartition que de production. Encore faut-il que, en particulier dans ces pays tropicaux, peut-être pas toujours très fertiles, mais si riches de possibilités au moins en leur très grande extension, nous connaissions l'élément sur lequel nous travaillons, le sol, nous connaissions ses caractères, ses réactions à nos systèmes culturaux, et ses possibilités de production. C'est à cette œuvre qu'avec les divers pédologues des pays tropicaux français et d'Afrique du Nord, je suis attaché. C'est de ces recherches, de ces travaux que j'aurai, mes chers collègues, à vous entretenir puisque vous avez bien voulu m'appeler à siéger au milieu de vous; ce dont, une fois encore, je veux vous dire toute ma confusion et vous exprimer ma reconnaissance.

COMPTES RENDUS HEBDOMADAIRES DES SÉANCES  
DE  
L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE

PRÉSENTÉS

PAR LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

TOME QUARANTE-UNIÈME

ANNÉE 1955

N° 1. — Séances des 12 et 19 Janvier 1955



PARIS

ACADÉMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE

18, RUE DE BELLECHASSE, 18

(7<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>) — Invalides : 10-37

PB 78

La Bibliothèque de l'Académie d'Agriculture est ouverte tous les jours, de 14 heures à 17 heures, sauf le samedi. Le Bibliothécaire se tient à la disposition des lecteurs et chercheurs autorisés qui devront se présenter à lui pour y avoir accès.